Chapitre 2 : Le murmure interdit

Takayama, Japon – Février 2002

Les rues de Takayama serpentaient entre les anciennes maisons en bois, leurs toits alourdis de neige. La lumière chaude des enseignes et des lanternes en papier jetait sur les façades un éclat vacillant, comme si la ville respirait doucement sous le froid. L'air venu des montagnes sentait le bois humide et l'encens — un parfum familier, celui des soirs où les pas résonnent plus fort que les voix.

Hiro, huit ans, traînait les pieds, son cartable rouge battant contre sa hanche. Il aimait ce moment du jour, suspendu entre la sortie de l'école et la tombée de la nuit. Le monde semblait prêt à basculer dans le rêve.
Il ramassa un caillou, visa un vieux poteau électrique, l'œil plissé, le sourire en coin.
— Trois points si ça touche !
Clac ! La pierre manqua la cible, rebondit sur une boîte aux lettres, heurta une gouttière, traversa la rue.
Il marqua un temps, puis releva la tête avec un air malicieux.
— Trois points, et rebond compté double !
Il leva le poing, triomphal, le regard pétillant de ruse, avant de replacer son cartable d'un geste théâtral. Son manteau jaune pâle claqua légèrement sous le vent.

Il s'arrêta devant la vitrine du marchand de douceurs.
Derrière la buée, les mitarashi dango luisaient sous la lampe, nappés de sauce soja grillée. L'odeur chaude du riz gluant enveloppa Hiro, déclenchant un gargouillis sonore.
— Conflit diplomatique entre mon estomac et mon porte-monnaie… murmura-t-il en retournant ses poches vides.

Il allait repartir quand son regard accrocha une silhouette étrange.
Une femme, vêtue d'un kimono bleu nuit sous un manteau foncé, descendait lentement la rue. Ses pas semblaient trop mesurés, trop silencieux. Les lampadaires clignotaient à son passage, découpant sa marche en éclats de lumière comme des battements irréguliers.

Hiro plissa les yeux. Et il la vit.
Au-dessus d'elle flottait quelque chose, ou quelqu'un, qu'il n'avait jamais vu. Une forme sombre, presque solide, sculptée dans une matière noire et

fendue, suintant d'un éclat huileux.
Des cornes torsadées, brûlées sur les pointes, se dressaient au-dessus d'un visage allongé, trop lisse pour être humain.
Là où aurait dû se trouver une bouche, s'étirait un rictus sans joie, figé dans une imitation de sourire.
Deux yeux rouges, d'un éclat fiévreux, traversaient la neige comme un feu dans le brouillard.

Son cœur manqua un battement. L'air sembla se contracter autour de lui.
Un murmure monta, d'abord faible, comme un souffle contre une vitre, puis de plus en plus clair. Des mots dans une langue que sa tête refusait de comprendre, mais que son corps reconnaissait. La peur, la vraie, celle qu'on ressent quand même les adultes ne peuvent te protéger.

La neige crissa sous ses semelles. Il suivit la femme sans réfléchir, se glissant à distance prudente.
Elle gravit les marches du petit sanctuaire, passa sous le torii rouge, et s'inclina devant l'autel en allumant trois bougies. Leur flamme tremblait dans le vent.
La créature, elle, restait suspendue au-dessus, comme absente mais pourtant chuchotant dans l'oreille de cette femme.

Hiro tendit l'oreille, espérant déchiffrer le murmure —
Clac !
— Aïe !

Une tape sèche sur le crâne. Il se retourna, la main sur la tête.
Maître Kosuke, crâne luisant, bâton de bambou à la main, lui adressa un sourire amusé.
— On espionne les dames, maintenant ?
— Mais non, maître ! J'ai vu un truc… enfin, *quelqu'un*… je crois.
Kosuke plissa les paupières vers la neige, fit mine de scruter l'air.
— Attends… attends… ah, je le vois aussi. Très dangereux… à peu près haut comme ça… et très affamé.
Hiro écarquilla les yeux.
— Vraiment ?
Kosuke laissa durer une seconde, puis reprit, faussement grave :
— Ou alors… un kitsune farceur. Ils ont la main légère quand des petits garçons laissent traîner leurs dangos.

Hiro rougit, partagé entre vexation et soulagement.
— Je vous jure que c'est vrai, maître. Il flottait au-dessus d'elle, avec des

cornes et des yeux rouges… et il murmurait des mots bizarres.

Kosuke haussa les épaules, un sourire au coin des lèvres.
— File avant que ta mère ne m'accuse de t'apprendre des histoires de fantômes. Les esprits de ce temple aiment la paix… et les siestes.

Hiro grommela, vexé, mais recula lentement.
— J'suis pas fou, marmonna-t-il. Je sais ce que j'ai vu. Même si personne me croit.

Il repartit dans la nuit, son manteau jaune pâle frottant la neige, ses pas dessinant de petites empreintes fraîches. Un dernier regard vers le sanctuaire : plus de femme, plus de démon.
Juste la lueur tremblante des bougies, et un vent qui semblait murmurer encore.

Un frisson, un doute, et au fond de lui, une certitude : ce n'était pas la dernière fois.
Un jour, il comprendrait. Et ce jour-là, personne ne rirait plus de ses histoires.